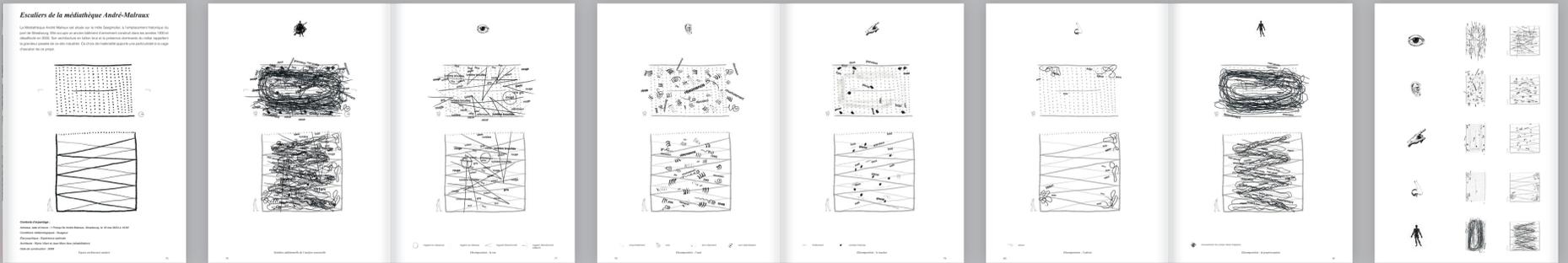
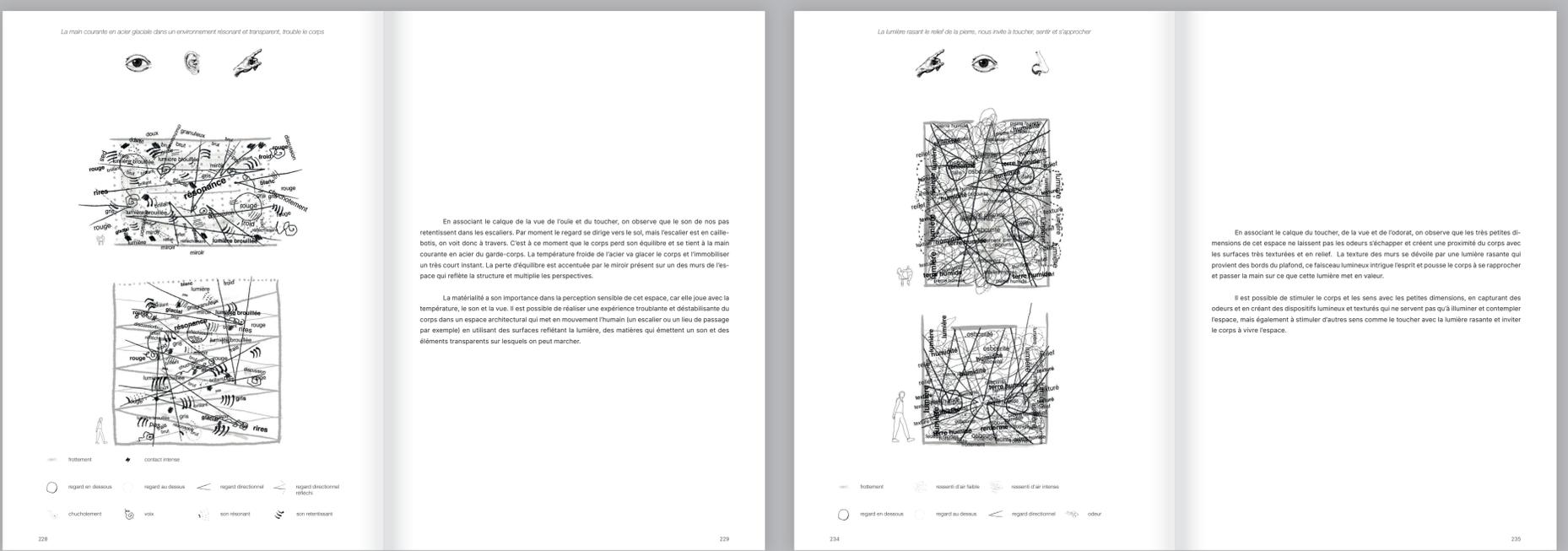


Lorsque je parcours la cage d'escalier de cette médiathèque, le mouvement de mon corps les pas que je fais le contact de mes pieds sur les marches métalliques en caillbotis créent une résonance dans tout cet espace. Ce son répété nous accompagne dans la montée ou la descente de notre corps. Le corps est en mouvement , les pas que je produis s'entendent, ce qui permet de se situer dans l'espace, mais les yeux sont perdus : regarder vers le haut ou vers le bas nous déstabilise, l'impression de marcher dans le vide. Une atmosphère de légèreté perturbante recouvre tout mon corps et me fait agripper la main courante en acier, très froide.



Parcourir cette mosquée est comme entrer dans une énorme bulle de silence et d'apaisement. Il est impératif d'enlever ses chaussures pour se balader dans la mosquée, nous sommes en chaussettes ou pieds nus sur un sol en moquette chaud, le contact et le frottement avec le sol est donc amplifié. Les pas sont étouffés par le sol, presque inexistant à l'ouïe. La seule résonance provient des voix : de récitations ou de chuchotements . Lorsqu'on s'assoit et s'adosse au mur, un paradoxe de sensations se fabrique dans le corps, entre le contact froid du dos sur les zelliges et le contact chaud des jambes sur la moquette.



En associant le calque de la vue de l'ouïe et du toucher, on observe que le son de nos pas retentissent dans les escaliers. Par moment le regard se dirige vers le sol, mais l'escalier est en caillbotis, on voit donc à travers. C'est à ce moment que le corps perd son équilibre et se tient à la main courante en acier du garde-corps. La température froide de l'acier va glacer le corps et l'immobiliser un très court instant. La perte d'équilibre est accentuée par le miroir présent sur un des murs de l'espace qui reflète la structure et multiplie les perspectives.

La matérialité a son importance dans la perception sensible de cet espace, car elle joue avec la température, le son et la vue. Il est possible de réaliser une expérience troublante et déstabilisante du corps dans un espace architectural qui met en mouvement l'humain (un escalier ou un lieu de passage par exemple) en utilisant des surfaces réfléchissant la lumière, des matières qui émettent un son et des éléments transparents sur lesquels on peut marcher.

Teocan Salmanli. « manifestations multisensorielles au sein d'espaces architecturés : la transcription du parcours sensible à travers le corps humain, recherches et méthodologie appliquée ».

Mémoire de master en architecture soutenu en 2024, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 134 p. Sous la direction de Mathieu Tremblin.

Ce mémoire explore l'interaction entre le corps humain et l'espace architectural à travers une approche multisensorielle. Le sujet s'inscrit dans une réflexion sur la manière dont les perceptions corporelles (visuelles, tactiles, auditives et olfactives) influencent l'expérience vécue des espaces construits. Est-il possible d'intégrer les dimensions sensorielles dans le processus de conception architecturale pour améliorer la qualité des espaces et répondre aux attentes des usagers ? Comment enregistrer ces données intangibles ? La démarche adoptée combine des expérimentations pratiques de transcription des ressentis corporels dans des espaces architecturés variés par le dessin. Les expériences réalisées mettent en lumière les choix architecturaux générateurs de ces perceptions sensorielles et soulignent la nécessité de compléter les représentations visuelles par des approches vivantes et immersives. Toutefois, cette méthode rencontre deux limites majeures : sa subjectivité et son caractère chronophage, en contradiction avec les exigences actuelles d'efficacité et de vitesse. En comblant le fossé entre la conception rationnelle et l'expérience vécue des espaces par complémentarité, ce positionnement défendu appelle à ne pas uniquement imaginer mais surtout concevoir des espaces plus proches de l'humain.

La qualification du parcours architectural est un enjeu primordial du projet architectural. Elle permet aux commanditaires de se projeter dans l'expérience de l'utilisateur potentiel des espaces que les architectes conçoivent. Le caractère informel de la perception par les sens des qualités d'un espace est un défi à décrire, autant qu'à transcrire, dans la mesure où il n'est point d'invariant : chaque individu a une perception différente en fonction de ses propres caractéristiques physiques. C'est à cet endroit que la recherche-création de Teocan Salmanli intervient. Il se propose de déployer une approche sensorielle d'un ensemble de sites remarquables, choisis pour leurs qualités architecturales, autant que pour leurs ambiances. S'il ne semble pas possible de constituer un relevé sensoriel universel, il apparaît néanmoins intéressant d'élaborer une codification de l'arpentage subjectif d'un espace à laquelle les architectes, comme les usagers, pourraient recourir pour détailler et partager leur perception. À partir de la consultation de multiples ressources issues de divers champs (physiologie, psychomotricité, sciences cognitives, arts plastiques et visuels), Salmanli élabore un système de notation graphique en plan et en coupe, qu'il allie à un protocole de relevés cumulatifs, pour transcrire son expérience sensorielle. Vue, ouïe, toucher, odorat et proprioception donnent lieu à une série de diagrammes à superposer, jusqu'à aboutir à une synthèse en forme de récit d'arpentage, associant description sensible et notation graphique.